

Nouvelle philosophie  
de l'économie  
et quelques idées

Isabelle Blanchet

Isabelle Blanchet

Nouvelle philosophie de l'économie et  
quelques idées

© Isabelle Blanchet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5821-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Alexandre  
À ma famille et mes ami(e)s*

## Introduction

Je me suis toujours intéressée à l'économie, et mon premier contact avec cette science s'est fait à travers la gestion de mon budget, comme beaucoup d'entre nous. Évidemment, j'ai également des réflexions sur des faits d'actualité qui m'interpellent.

Je vais vous exposer, au cours de cet essai, ma vision de l'économie et quelques idées novatrices.

Je situe d'abord l'argent comme un outil de justice sociale et un vecteur de progrès. Je pense que le libéralisme doit être aménagé pour être plus juste, vertueux et éthique.

Le capitalisme, à ses débuts, a servi la richesse. La liberté d'entreprendre permet une voie d'épanouissement pour tous et de se dessiner un avenir par l'enrichissement personnel.

Contrairement au communisme où le bien appartient à la communauté et où la propriété individuelle n'existe pas, le capitalisme offre des perspectives pour nos vies. Il encourage également la créativité de chacun dans ses différentes entreprises. Si tout est voué à la communauté, avec de surcroît la planification de la production, l'intérêt individuel n'existe plus. Les ambitions sont anéanties et les seules voies de progrès sont celles déterminées par l'État.

Le capitalisme est donc pour moi le meilleur modèle à conserver, en capacité d'offrir des perspectives de réalisation, de progression à chacun d'entre nous.

Je pense que notre système capitaliste n'est pas parfait et qu'il donne lieu à des injustices et des incohérences que nous pouvons corriger.

## La question de la qualité

Pendant plusieurs années, j'ai tenu le blog « Pour un statut social et juridique des travailleurs précaires » dans lequel j'ai défendu, entre autres, une lutte pour promouvoir une production de qualité. Il y était question des inconvénients de la recherche du moindre coût dans la production pour un maximum de profit spéculatif. Ce mouvement est stimulé par les marchés qui privilégient toujours les entreprises rentables, puis ultra-rentables, pour établir leurs cotations.

La recherche perpétuelle du moindre coût de production endommage les salaires et l'emploi, car le but est de réduire la masse salariale en vue d'augmenter les profits. Par là même, la créativité est également endommagée, car elle ne peut s'exprimer qu'à travers des coûts de production minimaux, réduisant les objets à leur simple utilité, conçus pour être fabriqués industriellement le plus vite et le moins cher possible. Les biens d'ameublement sont pensés et imaginés par le prisme de leur possible rentabilité, pour laquelle on rejette la fantaisie, l'originalité, le travail manuel.

Cette recherche du moindre coût endommage également notre alimentation avec une faible qualité des aliments et des matières premières. Les fermes-usines maltraitent les animaux. Un exemple frappant est l'industrialisation de l'élevage de volailles à croissance très rapide et consommées dans le monde entier. Heureusement, plusieurs indicateurs, ainsi que l'essor du bio contrebalancent aujourd'hui cette course vers l'ultra-rentabilité de l'alimentation.

Il était donc question, dans mon premier blog, de dénoncer cet effet pervers de l'ultra-rentabilité et de préconiser un retour vers plus d'exigences de qualité dans la production, afin de prémunir le consommateur et le salarié, mais aussi de redonner sa place à l'homme et sa créativité dans l'emploi. Effectivement, des objectifs élevés de qualité permettent de tirer vers le haut l'économie et de favoriser le travail bien fait en lui redonnant de la valeur.

La justice sociale passe par la consommation. Qui peut bien consommer a une vie de meilleure qualité.

J'avais, par ailleurs, identifié ce que je nomme des « poches de pauvreté », à savoir des travailleurs sous-payés qui produisent des biens de mauvaise qualité pour ensuite les consommer à moindre coût. C'est tout un ensemble de l'économie qui se retrouve tiré vers le bas avec le besoin d'ultra-rentabilité imposé par les marchés. Et les entreprises à forte valeur ajoutée, dont les marges ne sont pas extensibles, car les investissements et la masse salariale y sont importants, se retrouvent déclassées par ces mêmes marchés, alors qu'elles sont, en général, celles qui contribuent le plus au bien-être de la communauté.

On comprend qu'il y a un déséquilibre entre la valeur intrinsèque d'une entreprise, d'une industrie, et sa cotation en bourse par rapport à des sociétés telles qu'Amazon ou Uber, par exemple.